

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Mardi 2 octobre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## Richmond, Mardi 2 octobre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Angoisse](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Guerre](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-10-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Mardi 2 octobre 1849

Plus je pense à Constantinople & plus je suis épouvantée. Si l'affaire ne s'arrange

pas tout de suite, c'est la guerre générale. Que vais-je devenir alors ? Je pourrai rester ni en Angleterre ni en France. J'irai à Naples, mais quelle saison ! Ah, quand comment, nous reverrons-nous ? Quelle destinée ! J'ai vu Metternich hier. Je voulais avoir l'avis d'un esprit sensé. Il ne croyait pas. D'abord pas aux faits tels que les donnent les journaux, et puis, fussent-ils vrais, il croyait que la porte reculerait. Moi j'ai peur que non. J'ai vu aussi Morny & Flahaut revenant de Londres où la nouvelle avait produit un effet immense. Morny dit : si cela est et si l'Angleterre s'en mêle, tenez pour certain que nous en sommes aussi. Le parti est près de faire comme l'Angleterre. Flahaut ajoute. & soyez sûre que dans ce cas là la Prusse soutient la France & l'Angleterre contre l'Autriche et la Russie. Il peut avoir raison. Les journaux Anglais ce matin sont à la guerre, ils poussent l'Angleterre à soutenir la Porte. Nous sommes honnis. En vérité je n'ai jamais été si troublée pour mon compte et je ne puis penser à autre chose. Tout ce que vous me dites sur Paris, tout en me donnant du souci, ne m'empêcherait pas de m'y rendre. Mais en tous cas, & surtout vu la grave complication qui menace le monde, j'attendrai encore huit ou dix jours avant de me décider. La saison avance cependant, le temps devient laid. Même pour le court voyage à Paris c'est une petite difficulté, que serait-ce s'il s'agit d'un autre voyage ?

Décidément il y a du froid entre Lord John & Palmerston. Celui-ci est venu le chercher le jour même où l'autre était parti pour Woburn, en sorte qu'ils ne se sont pas vus, & Palmerston est retourné chez Beauvale où il est établi avec sa femme. à ma connaissance ces deux messieurs ne se sont point rencontrés depuis plus de 6 semaines mais je crois vous avoir déjà dit cela Van de Weyer est venu chez moi hier. Il va passer deux mois à Brighton. Aussi peu amoureux de Lord Palmerston que tout autre. A propos Collaredo veut quitter. Il ne peut pas supporter les rapports avec lord Palmerston. Avez-vous lu un décente note de celui-ci à Naples ? & la réponse de Naples, excellente. Et à propos encore, avez-vous lu ce que M de Chateaubriand dit de moi dans son Outre tombe. Et encore, la Révolution du 24 février par M. Dunoyer. Van de Weyer vient de me la donner et me fait de cela un grand éloge. Voici votre lettre. Adieu, Adieu. Je ne pense qu'à vous & à Constantinople Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Mardi 2 octobre 1849,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 28/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3155>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 2 octobre 1849  
Destinataire Guizot, François (1787-1874)  
Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2530

Richmond Mardi 2 octobre 1849.

plus j'i pense à l'instantanéité  
de plus j'i m'en épouvante. si  
l'affaire en s'arrange par tout  
de suite, c'est la femme fénix.  
que vas-j'i devenir alors? j'  
peux pourrai rester en un instant  
en prison. j'irai à Naples,  
mais quelle saison! ah, quel  
concombre, non, reviens non?  
quelle dentition!  
j'ai vu Mitternichts hier, j'i voulais  
avoir l'air d'un esprit sage.  
il me croyait par. d'abord, per  
sone fait tels qu'on donne  
les journaux; et puis, furent  
ils vrais, il croyait qu'il y avait  
quelque chose. moi j'ai peur

que non. j'ai en aussi Moray  
a flakebant revenant de l'ouest  
on la nouvelle avait produit  
un effet immense. Moray dit:  
si cela est, et si l'anglais, in-  
utile, tenait pour certain que  
non en terminant aussi. le parti  
ad hoc se fait comme l'anglais  
flakant ajoute: et soyz sûr  
qu'un avec la la presse  
soutient la France et l'anglais  
contre l'autorité de la Russie.  
il peut avoir raison.  
les journaux anglais a matin  
sont la la presse, ils poussent  
l'anglais à soutenir la France  
comme comme comme.  
En vérité j'ai jamais été si  
troublé pour mon compte,

et je ne puis penser à autre  
chose.

tout ce que vous me dites me  
paraît, tout ce que vous me dites  
de bon, me me me me me  
par de me y rendre. mais en  
tout cas, et surtout vu la  
grande complication qui existe  
le monde, j'attendrai un  
peu plus de jours avant de  
me décider. la saison  
avance cependant, le  
temps devient laid. même  
pour le cœur de l'homme à Paris  
c'est une petite difficulté,  
qu'en serait ce si il s'agit d'un  
autre voyage?



désidemment il y a du froid  
entre L.<sup>d</sup> John & Salmonston. celui  
ci est venu le chercher le jour  
même où l'autre était parti  
pour Woburn, ensuite j'ai  
un instant par voie, & Salmonston  
est retourné chez Beauchamp où  
il est établi avec sa femme. à  
une connaissance en deux  
mois. mais un sont joints. leur  
cœur depuis plus de 6 semaines  
mais j'ai cru vous avoir dit  
cela.

Vander Weys est venu il y  
a un mois. il va passer deux  
mois à Brighton. aussi un  
amoureux de L.<sup>d</sup> Pat. peut-être  
autre. après l'annonce de  
sa fille. il ne peut pas supporter

les rapports avec L<sup>d</sup> Pal. avec  
vous lui une récente note d'adieu  
ici à Naples? à la réponse de  
Naples, excellente.

et à propos encore, avec vous  
lui avec M. de Fataubien dit  
à moi dans son autre lettre?

et encore. la révolution du  
26 février par M. Dunoyer.

Vaudruey vient de m'adresser  
un fait de cela un grand élog.

voici votre lettre. adieu, adieu.  
je ne puis qu'à vous en à l'avenir.  
- temps. adieu.